

## D'ESPOIR ET DE DÉCEPTIONS

## de «A» à «Z»

(2<sup>e</sup> partie et fin)

Ce sont elles qui produisaient les oranges, mandarines, dattes et vignoble pour le vin, produits exportés en très grandes quantités dans des bateaux affrétés par l'OFLA et qui inondaient les quais de l'Europe, de l'URSS et de la Scandinavie, avec quelques tentatives sur l'Amérique. Enfin, si elle ne connut pas un succès économique, la Révolution agraire aura permis de déplacer des centaines de milliers de paysans vers les villages agricoles socialistes, véritables cités modernes pourvues de toutes les commodités et noyaux d'un nouveau monde rural. Ce mode rêvé par les martyrs ! A la mort du président Boumediène, le projet des 1 000 villages fut abandonné et les fameux villages défigurés...

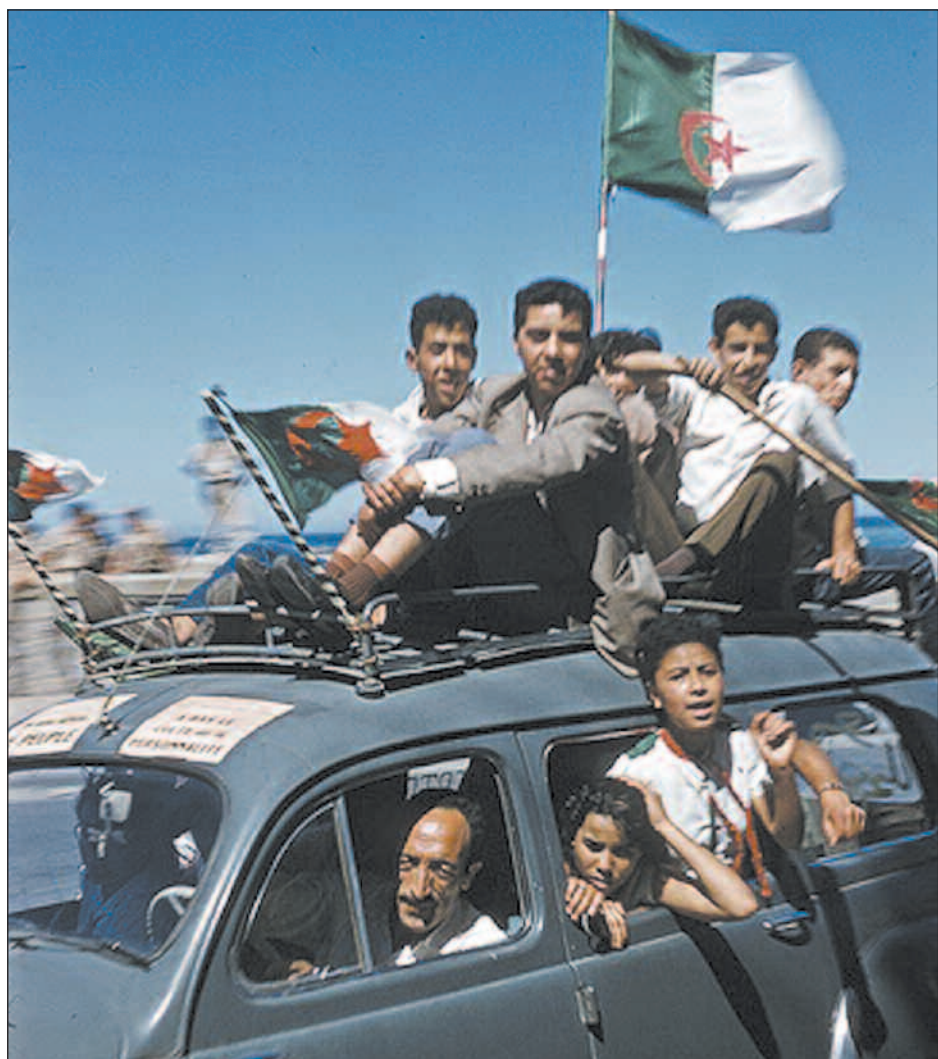
**S** comme Sétif : le cas de cette wilaya, ainsi que celui de BBA, toute proche, est intéressant à plus d'un titre. Voilà des zones connues pour la céréaliculture et qui se retrouvent depuis les années 90 propulsées dans le monde de l'électronique et de l'électroménager, avec de très nombreuses unités qui tournent à plein rendement et qui approvisionnent le marché national et international. Les réalisations titanesques de Condor qui, malgré un incendie qui a ravagé ses installations, s'est redéployée d'une manière courageuse, sont un exemple de la volonté qui anime cette nouvelle race d'entrepreneurs qui ont rompu avec l'«industrie du tournevis» pour encourager une production intégrée conduite par des ingénieurs algériens sortis des universités du pays. Alors qu'à l'Ouest, l'ENIE innove de son côté en maintenant la qualité de ses produits et en lançant de nouveaux appareils, BBA et Sétif rivalisent dans l'innovation. L'installation du géant Samsung — associé à Cevital — a donné une dimension internationale à ces pôles d'une industrie électronique authentiquement nationale. Citons aussi LG dont le matériel performant attire de plus en plus de clients et le national Iris aux prix étonnamment compétitifs !

**T** comme troubles : l'histoire de ces cinquante années ne fut pas exempte de troubles et d'événements tragiques. La condamnation du colonel Chaâbani fut la première grande «affaire» de l'indépendance. En dehors du fait qu'ils se regardaient en «chiens de faïence» lorsqu'ils se rencontraient dans les couloirs du ministère de la Défense, je n'ai pas retrouvé, dans les différents témoignages publiés, la moindre implication prouvée de Boumediène dans la condamnation du jeune officier supérieur. L'acte était signé Ben Bella et Boumediène ne siégeait pas au tribunal qui l'a condamné à mort. La chute de Ben Bella en 1965 entraîna des manifestations qui se soldèrent par quelques morts et l'arrestation de nombreux «opposants». Mais, en même temps, cet événement permit à de très nombreux autres, arrêtés pour un «oui» ou pour un «non» par les milices de Ben Bella, de retrouver leur liberté. En décembre 1967, Tahar Zbiri et quelques officiers lancèrent leurs chars sur Alger. Une opération qui, selon ses auteurs, était imposée par la nécessité d'exiger la démocratie. Mais, mal préparée, elle tourna au drame. Au cours de la même période, Boumediène sera touché dans un attentat à l'arme automatique mais il s'en sortira après un très bref séjour à l'hôpital. On peut évoquer les morts troubles de Khider, Krim Belkacem et Medeghri. Autre fait mystérieux : le fameux largage d'armes pour des maquis kabyles présumés. Les «affaires» s'arrêtent un moment mais la grande vague de tueries et de destructions massives qui commence par l'assassinat de Boudiaf va faucher la vie de 200 000 Algériens. Puis, il y eut l'affaire Mecili, non élucidée à ce jour. Nous espérons que c'est la dernière...

**U** comme UMA : née suite à la ren-contre Chadli-Hassan II, l'Union maghrébine était beaucoup plus un club de chefs d'Etat qu'une véritable entreprise d'intégration économique. En dehors des visites et des réunions sectorielles qui ne débouchent sur rien, aucune action d'envergure n'a vu le jour. Alors que des ensembles régionaux sont arrivés à la création d'un espace de libre circulation des biens et des personnes et à l'unification de la monnaie, le Maghreb uni ne vaut que par les tentatives de nos voisins de profiter d'une manne pétrolière dont on nous dit qu'elle arrive à sa fin. Par ailleurs, une autre Union que nous avons dénoncée dès sa naissance, l'UPM, œuvre de Sarkozy, tentait de maintenir les liens de dépendance de nos pays vis-à-vis de l'Europe. Teintée de néocolonialisme, cette Union était vouée à l'échec. Nous le disions dès son premier jour. Et elle vient d'échouer lamentablement parce qu'il lui manquait l'essentiel : l'assentiment des peuples tenus à l'écart de ces gesticulations. Alors qu'elle visait haut en termes d'économie et de commerce (au profit du Nord, bien entendu), l'UPM ignorait totalement la libre circulation des populations.

**V** comme Vert (barrage) : ces tout derniers jours, à l'occasion d'un séminaire à Alger, plusieurs pays se sont intéressés au barrage Vert et ont voulu visiter le site où il a été érigé. J'ai eu la chance de le parcourir de bout en bout au cours d'un reportage réalisé avec l'aimable autorisation du Haut-Commissariat au service national. C'est une bande longue de 1 200 kilomètres et large de 17 kilomètres qui va de la frontière ouest à la frontière est. Son rôle était de protéger le nord en empêchant l'avancée du désert. Ce sont les jeunes du service national qui ont planté les millions d'arbres sortis des pépinières de l'armée. Organisé en 5 groupements et en plusieurs sous-groupement, ce chantier a permis à de nombreux jeunes venant de différentes régions de notre pays de se connaître et de nouer, autour de l'exécution d'une tâche exaltante, les liens qui resteront longtemps après la fin du service national. J'ai vu des appelés conscients de participer à une œuvre grandiose et lorsque je rencontre quelques-uns, parfois de vieux messieurs aujourd'hui, ils me redisent les mêmes mots de fierté et de mobilisation qu'ils m'avaient glissés au cours de nos rencontres des années 1970. A l'époque, je pensais qu'ils avaient reçu des instructions. Aujourd'hui, et après avoir réécoulé le même langage du cœur, je sais qu'ils parlaient d'eux-mêmes !

**W** comme Warda : celle qui fut la grande Diva considérée comme la successeuse d'Oum Keltoum, est décédée à quelques encablures de ce cinquanteenaire qu'elle célébrait dans un très beau clip de Nedjma. Sa disparition nous fait remémorer ces noms magiques d'artistes géniaux qui ont consacré leur vie à la défense de la Révolution algérienne, aussi bien au cours de sa phase libératrice que lors des tâches d'édification nationale. Il est inutile de les citer car nous risquerions d'en oublier quelques-uns, mais qu'ils soient tous remerciés et qu'ils soient enterrés à El-Alia ou dans n'importe quelle bourgade de Kabylie, des Aurès ou de l'Ouarsenis, leurs images et leurs voix continueront de briller dans le grand album de la postérité. Parlant de culture en général, on ne peut oublier ces monuments de la littérature, du cinéma, du théâtre, des beaux-arts, de la BD qui ont traduit les sentiments du peuple pour plus de liberté et de justice et magnifié ses élans généreux tout au long de ces cinquante années de lutttes incessantes pour la dignité et la prospérité.



**X** comme xénophobes : sommes-nous un peuple raciste ? Alors que nous passons notre temps à dénoncer les exactions dont sont victimes nos compatriotes en Europe, nous nous posons rarement la question de savoir comment nous réagissons devant les étrangers, notamment ces frères africains qui viennent chez nous, fuyant la sécheresse, la faim et la misère ! A vrai dire, le miroir, s'il venait à être interrogé, ne nous renverrait pas forcément la meilleure image de nous-mêmes. Alors que du côté populaire, un racisme latent est perceptible, les autorités choquent par les opérations de lutte brutale contre le phénomène de l'immigration clandestine à nos frontières sud.

**Y** comme Ya El Bahdja : celui qui a connu Alger, ne peut l'oublier ! Cette belle ville est une tache de lumières et de couleurs posée sur les flancs des collines verdoyantes qui l'enserrent, face à l'immense mer qui lui sert d'écrin bleu. Alger ne se raconte pas ; elle se vit dans ses jardins exotiques, dans ses escaliers magiques, dans ses ruelles traversées par des courants d'air portant les effluves du port et inondées de ce soleil exact, revêché qui chasse l'obscurité jusque dans les cuisines aux volets clos, quand la sardine et les frites barbotent dans l'huile chaude. Alger s'est embellie : le grand parc de Ben Aknoun, protégé par un décret présidentiel, a les allures d'un immense poumon de la ville et nous espérons que les prédateurs des espaces verts le laisseront tranquille. Un métro, un tramway, des équipements modernes en cours ou à venir, le grand monument aux morts qui veille sur l'autre côté de la ville, comme un frère du mausolée de Sidi Abderrahmane penché sur le pendant ouest, Alger de 2012 n'a plus rien à voir avec la ville coloniale. Mais, au fond de ses yeux, la colombe chantée par tant d'artistes, garde ses charmes d'antan intacts. La vie populaire y est simple, solidaire, fraternelle, comme au temps de La Casbah et même si les conditions sont de plus en plus difficiles, le sourire d'un vieux sur un banc public ou quelques bribes de discussions avec un jeune d'El

Akiba vous aideront à retrouver notre vieil Alger, celle que nous porterons toujours dans nos cœurs, nous qui l'avons vue se bâtir aux nouvelles normes de l'indépendance, nous les enfants de 1962.

**Z** comme Zidane : «Zizou» serait-il arrivé au sommet du football mondial s'il avait joué pour le compte de l'équipe nationale ? La question mérite d'être posée car beaucoup regrettent que le joueur n'ait pas été retenu par un sélectionneur des Verts. Certes, Zidane a surtout brillé dans des clubs prestigieux, hors de son pays, la France. Mais jouer pour les Bleus n'est pas comme jouer pour les Verts et le championnat du monde 1998 fut l'occasion pour lui de briller au firmament du football planétaire. Zidane est algérien morphologiquement même s'il est de nationalité française. Cela prouve que le joueur de notre pays a des prédispositions qui peuvent lui permettre d'aller loin pour peu que les conditions soient réunies. Ces conditions sont celles du football moderne : organisation, équipements, préparation, récupération.

Zidane fut un très grand joueur comme l'ont été Mekhloufi, Lalmas, Belloumi ou Madjer. La nouvelle cuvée comporte aussi des perles rares. Il faut s'en occuper sérieusement et ne pas faire de distinguo entre joueurs évoluant ici et en Europe. Pour avoir brisé la sacrosainte règle de Saâdane n'accordant aux locaux que de très rares opportunités, le nouvel entraîneur des Verts a trouvé ici-même des attaquants qui font honneur à ce football offensif que nous aimons tant !

En parlant de sport, comment ne pas rappeler la formidable épopée du début 1980 lorsque la grande réforme sportive des années 1970 a commencé à porter ses fruits : deux champions du monde en athlétisme d'un seul coup, des participations honorables à différents tournois olympiques et des prouesses enregistrées dans de nombreux sports. L'abandon de cette réforme et l'entrée massive de la «chkara» (sacs de fric) dans le monde du sport ont réduit tous ces efforts à néant...

M. F.